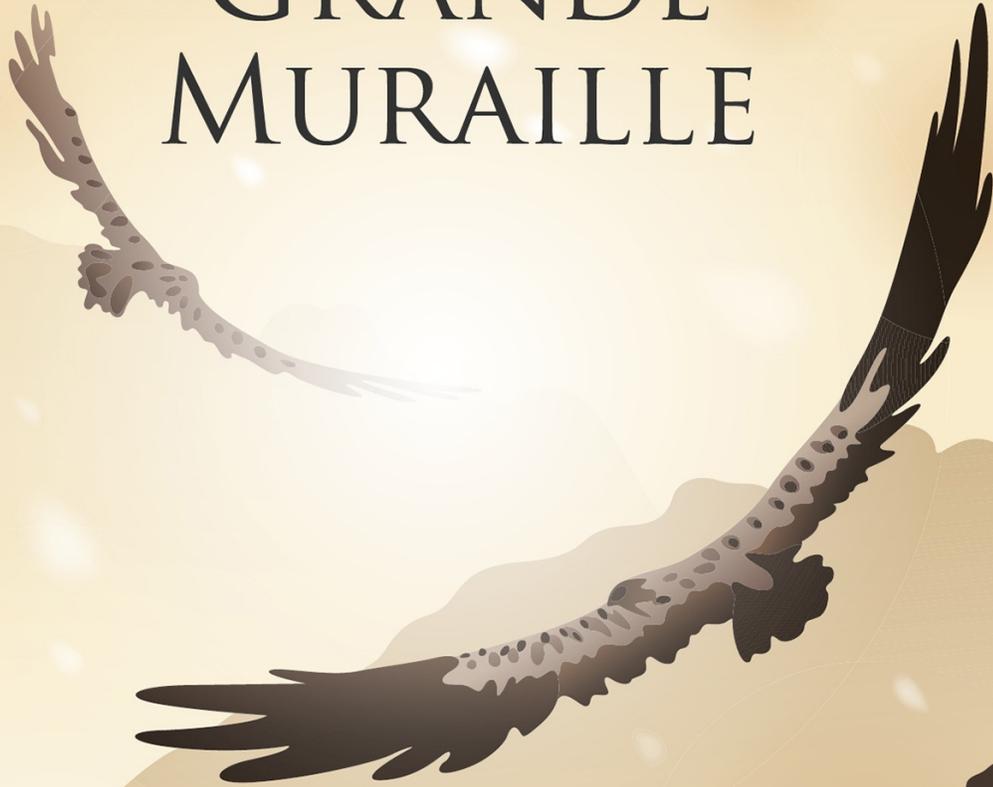


L'AIGLE AU-DELÀ DE LA GRANDE MURAILLE



MICHEL
MARCHANT

Michel Marchant

L'Aigle au-delà
de la Grande Muraille

© Michel Marchant, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-8914-2

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

INTRODUCTION

Cet ouvrage constitue la deuxième partie des mémoires du tribun Marcus Valerius Corvinus, découverts lors de fouilles archéologiques dans une villa près de Volterra, en Toscane, c'est-à-dire au nord de Rome. Si le premier livre, *L'Aigle face au Dragon*, publié il y a quelque temps déjà, portait sur les pérégrinations de l'officier romain et de ses hommes, survivants malheureux de la bataille de Carrhae (53 av. J.C.) au travers des steppes d'Asie centrale jusqu'à leur rencontre avec une unité de l'armée qxin-hua (chinoise), le deuxième décrit leur entrée dans l'Empire des Han, aussi vaste qu'inconnu, et leurs aventures sur place, jusqu'au moment où, avec l'autorisation de l'Empereur, ils pourront se lancer dans un long et périlleux voyage maritime par les côtes du Vietnam, l'Indonésie, l'Inde et l'Arabie, qui leur permettra finalement, après de nombreuses péripéties, de rallier leur pays d'origine.

RÉSUMÉ DU PREMIER LIVRE

Après avoir participé à la première partie des campagnes de César en Gaule, le tribun Marcus Valerius Corvinus, attaché au corps des *speculatores* (services de renseignements), se porte volontaire pour servir en Orient sous les ordres du *triumvir* Crassus, à la tête d'un contingent composé en majorité de mercenaires gaulois et germaniques. Le voyage commence à bord d'une galère commandée par un capitaine bavard, dont les racontars serviront cependant au tribun bien plus tard dans sa vie. Il se poursuit en Syrie, où Marcus doit préparer l'arrivée du gros des forces de Crassus en obtenant tant bien que mal l'appui du gouverneur local.

Le *triumvir* arrive avec retard et gaspille sa première année de campagne dans des actions secondaires au lieu de frapper au coeur des territoires dominés par ses adversaires, les Parthes. Entre-temps, Valerius Corvinus s'occupe à sa façon de sa tâche d'officier de renseignements, révélant qu'il est un homme d'une grande intelligence, mais aussi d'une moralité déplorable, marquée à la fois par un grand cynisme, un fort penchant pour la boisson et une lâcheté ouvertement avouée.

Le printemps venu, l'armée romaine marche vers l'est et subit une défaite retentissante face aux Parthes sur le champ de bataille de Carrhae. Crassus est tué lors de la déroute et Marcus Valerius nommé bien malgré lui à la tête d'un fort contingent de survivants (plus de 2.000 hommes), car étant le plus âgé des rares officiers supérieurs à avoir survécu. Ne pouvant s'enfuir en compagnie de ses seuls fidèles comme il en avait l'intention, il s'évertue à sauver l'ensemble du groupe, mais finit par échouer et doit capituler, non sans avoir réussi à obtenir des conditions raisonnables.

Ses hommes et lui-même sont alors transférés très loin vers l'est, dans l'oasis

de Merv (Turkménistan actuel), aux confins de l'Empire parthe, pour y servir de troupes de garnison sous le contrôle d'officiers locaux. Au début, la coopération entre Romains et Parthes se passe assez bien, grâce aux liens d'amitié entre Marcus Valerius Corvinus et Artabaze, le commandant de la place. Mais les choses se gâtent lorsque ce dernier est remplacé par un certain Hydarne, vétéran de Carrhae qui y a laissé son fils sur le terrain.

Sentant la pression augmenter, les Romains décident de s'enfuir, profitant de l'aide d'un astrologue juif, Isaac, qui entretient de bons contacts avec les nomades du désert. L'opération réussit, après l'incendie de la ville de Merv et la mort d'Hydarne. La coexistence avec les nomades s'avère compliquée, notamment à cause des différences culturelles, alimentaires et autres entre les deux peuples, mais la science d'Isaac (prédiction d'une éclipse) et le bon sens politique de Marcus (appui au chef nomade pour liquider une rébellion) permettent d'aplanir beaucoup de difficultés.

Néanmoins, après quelques années d'une collaboration raisonnablement fructueuse (élimination d'une tribu rivale, prise de la ville de Kashgar, etc.), les alliés mal assortis sont forcés de se replier de plus en plus loin vers l'est sous la pression grandissante d'autres peuples de la steppe. Un beau matin survient la catastrophe : ils sont attaqués à l'improviste par un corps expéditionnaire qxin-hua (chinois) et, si les Romains résistent à l'assaut grâce à leur meilleure organisation, les nomades sont virtuellement exterminés.

Marcus Valerius Corvinus réussit de nouveau à s'en sortir, obtenant un traitement honorable pour lui et les siens, mais à condition d'accepter d'accompagner les Qxin-Hua jusqu'au sein de leur Empire, au-delà de la Grande Muraille. N'ayant guère d'autre choix, il accepte et se retrouve dans un monde encore plus insolite que celui des Parthes ou des nomades.

À lui et à ses hommes de s'adapter à leur nouvelle existence, tout en gardant ancré au cœur l'espoir, en apparence impossible, de réussir un jour à rentrer dans leur patrie... Voici la suite de leur épopée !

CHAPITRE PREMIER : AU-DELÀ DE LA GRANDE MURAILLE

Le lendemain, mes amis, quel spectacle ! Les soldats qxin-hua connaissaient bien entendu la Grande Muraille, puisqu'ils avaient dû la traverser pour rentrer dans la Grande Plaine ; mes légionnaires n'en avaient entendu parler que dans le cadre de récits plus ou moins fantaisistes, qu'ils avaient crus ou non, mais de toute façon ils restèrent tous comme cloués au sol, comme s'ils devaient affronter les murailles d'une nouvelle Carthage.

— "Courage", leur dis-je, "ceci n'est pas une position ennemie qu'il faut prendre d'assaut, mais un simple lieu de passage vers un monde qui nous est totalement inconnu... mais qui semble quand même très riche ! La soie, ça vient du pays des Seres, n'est-ce pas ? ! Et puis, ils ont des tas de boissons alcoolisées et mangent varié – un peu trop même !", remarques qui me valurent un tonnerre d'applaudissements et rassurèrent les soldats au point que ces derniers finirent par franchir la porte la plus proche dans une formation et en respectant une cadence qui auraient été dignes d'un défilé passant sous un arc de triomphe romain. Le général Chen lui-même parut impressionné.

— "Crois-tu qu'un tel déploiement soit indispensable ?, me demanda-t-il." par le truchement du vieux chamane. Après un court moment de réflexion, je lui répondis :

— "Ceux de tes hommes qui nous observent du haut des fortifications auront ainsi vu que tu as ramené des alliés compétents et organisés, ce qui ne peut être qu'à ton honneur. Quant à nous, nous n'aurons pas manqué, conformément à nos habitudes, de laisser directement une forte impression. Dès lors, de quoi se plaindre ?"

— "À la base, tu as raison, mais seulement à la base. Mon peuple n'est pas

comme le tien... ou du moins comme toi : il a peur des innovations et des étrangers. Évite que la crainte ne s'empare d'eux ou ils te feront disparaître ; reste humble, rend-toi utile et tout ira bien.

— "Mais comment me rendre utile dans ce pays inconnu ?"

— "Je t'aiderai de mon mieux, mais dans un premier temps, il faut que vous restiez discrets : l'Empereur a des espions partout et le mieux est de ne pas attirer l'attention. De ce côté du mur, il y a un village aux terres fertiles du nom de Liqian¹, où les filles sont jolies mais où on manque de bras à cause d'une incursion de tes anciens alliés nomades il y a quelques années... Eh oui !, comme nous en avons déjà conversé pas plus tard que hier, la Grande Muraille n'est pas imperméable. Mais trêve de plaisanteries : mon idée est de vous implanter là, de vous laisser fortifier et gérer le lieu à votre idée, puis de présenter les principaux d'entre vous à la Cour impériale, voir à l'Empereur lui-même."

— "Tu crois pouvoir y arriver ?"

— "Certainement. Tant vous faites peur en masse, tant vous plairez pris individuellement : toi pour ta science politique et ta connaissance de nombreux peuples autres que le tien, d'autres pour leur exotisme, leur expérience militaire ou encore leur maîtrise de l'astrologie."

— "Comment vas-tu t'y prendre ?"

— "Le mieux est que j'aie d'abord fait mon rapport officiel à la capitale. En fin de compte, mon expédition a été couronnée de succès et j'en profiterai pour parler de ces êtres extraordinaires que j'ai rencontrés en cours de route, qui se considèrent comme les héritiers d'Iskander, se battent très bien et connaissent visiblement beaucoup de choses, même s'ils ont le teint de malades ainsi que des faces velues d'une laideur repoussante. Cela devrait vous permettre d'accéder à la Cité Interdite."

— "Le Palais Impérial ?"

— "Si on veut... La Cité est beaucoup plus qu'un simple palais. En fait, elle est aussi disproportionnée que la Grande Muraille. Tu verras..."

— "Et ton intérêt dans tout cela ? C'est bien aimable de vouloir nous favoriser, mais je ne peux croire que tu le fasses uniquement pour la couleur de

nos yeux, si intrigante soit-elle !"

— "Romain ! Si toi et les tiens plaisez à l'Empereur, ce dont je ne doute pas, à condition de procéder à quelques adaptations, nous en profiterons tous ! Le pays des Qxin-Hua n'a pas pour habitude, malgré sa taille et sa puissance, de voir surgir à ses frontières des étrangers qui possèdent une certaine culture, une certaine capacité d'analyse du monde extérieur, bref qui soient autre chose que de stupides voleurs de chameaux ! Dès lors, vous amener à la Cour et susciter sa curiosité est un des plus sûrs moyens pour qu'on ne m'oublie pas... surtout au moment des promotions."

— "En gros, nous allons être une sorte de bêtes rares offertes à l'admiration d'un public de haut rang ?" Chen eut aux lèvres l'ébauche d'un ricanement, puis me rétorqua :

— "C'est une façon de voir les choses. Mais mieux vaut être la mascotte des puissants que le gibier qu'ils traquent !" L'argument était tellement percutant que je restai cois durant un instant, avant d'approuver de la tête et de détourner la conversation vers un autre sujet en demandant :

— "Et combien de temps devons-nous rester à Liqian en attendant le bon plaisir de la Cour impériale ?"

— "La Cour est quelquefois itinérante et il est possible que je doive lui courir derrière. Toutefois, je suis un bon cavalier et je pense qu'il ne me faudra qu'un bon mois pour la rejoindre. Mais ensuite, il me faudra faire antichambre, séduire mes différents interlocuteurs et veiller à ce que les promesses que l'on me fera soient effectivement concrétisées. Comme je suis porteur de bonnes nouvelles, j'y arriverai certainement. Mais, d'un autre côté, je ne serai pas libéré immédiatement de mes obligations : je devrai amuser la galerie jusqu'au moment où on se lassera de mes récits et voudra voir du concret. Cela peut durer plusieurs mois, après quoi il me faudra prendre de nouveau contact avec toi... Au moins six mois – si tout va bien !"

— "C'est ce que je craignais. Mais je te fais pleine et entière confiance. Pour le reste, je tâcherai de mettre le temps à profit du mieux possible. Tu pourrais peut-être me fournir quelqu'un qui à la fois connaît bien le qxin-hua et a assez de patience pour essayer de nous l'apprendre.

— "J'y ai déjà pensé. Je te laisserai Feng, le plus ancien des officiers

subalternes. Il a l'habitude de dégrossir les recrues qui viennent des minorités et ne parlent que peu ou pas notre langue. Et n'hésite pas non plus à montrer ce que tes hommes et toi-même sont capables de faire dans d'autres domaines que le purement militaire, pour impressionner les autorités.

Le jour même, une heure avant la tombée de la nuit, nous faisons notre entrée dans Liqian, un gros bourg situé sur une hauteur au pied de laquelle coulait paisiblement une petite rivière. Les environs étaient très plaisants, composés de collines verdoyantes marbrées par endroits de champs et de rizières construits en terrasses. Le village lui-même avait dû être fort joli à en juger par les restes de ses élégantes maisons, qui conservaient, malgré le viol qu'elles avaient subi au contact des torches barbares, des recoins d'une douceur et d'une quiétude exceptionnelles. Les murailles par contre, construites dès le départ dans une sorte de torchis recouvert de boue séchée, avaient été littéralement jetées à bas lors des différentes incursions des nomades. Quant aux habitants, ils s'enfuirent dans les collines dès qu'ils nous eurent aperçus et il fallut à Chen un bon bout de temps pour les convaincre de revenir, tantôt en les raisonnant, expliquant que nous étions des mercenaires au service de l'Empereur et qu'ils n'avaient rien à craindre, tantôt en envoyant ses cavaliers ramener les plus réticents la pointe d'une lance dans les reins.

Les présentations faites et les autochtones plus ou moins rassurés, Chen repartit avec l'essentiel de son contingent, nous laissant cependant quelques "conseillers" – en fait des espions chargés de surveiller nos moindres mouvements et de transmettre toute information utile à leurs supérieurs. Mais, et c'était là la bonne nouvelle, on nous laissa aussi une large marge d'action au point de vue local, à coup sûr pour tester nos capacités réelles. Chen et ses maîtres en eurent pour leur argent : d'abord et avant tout, comme la population masculine avait en effet été largement décimée par des raids nomades, nombre de nos hommes trouvèrent rapidement une compagne ; comme d'autres avaient été des fermiers dans les zones sèches d'Italie et du sud de la Gaule, ils se mirent spontanément à réparer les canaux d'irrigation ; comme enfin il y avait aussi quelques vétérans dans mon genre, épris par le subtil mystère de la planification et puis de l'érection de fortifications, le village s'orna rapidement d'un mur de protection – en pierre cette fois, puisque nous avons du temps devant nous,